

Si riches sont les mythes qui demeurent attachés à la personne de Muad'Dib, l'Empereur Mentat, et à celle de sa sœur Alia, qu'il est difficile de percer à jour la nature véritable des êtres. Avant tout, il exista un homme né sous le nom de Paul Atréides, et une femme appelée Alia. Sur leur chair s'exercèrent les effets du temps et de l'espace. En dépit de leurs pouvoirs visionnaires qui les affranchissaient des limitations ordinaires de ce temps, de cet espace, ils demeuraient d'extrace humaine et les expériences qu'ils vécurent furent bien réelles de même que les traces qu'ils laissèrent dans la réalité. Pour mieux les comprendre, il convient d'admettre que la catastrophe qu'ils connurent fut une catastrophe pour la race humaine tout entière. Ainsi donc, l'œuvre que voici est dédiée, non à Muad'Dib ou à sa sœur, mais à leurs héritiers, à nous tous.

*En dédicace à L'Index de Muad'Dib tel qu'il fut retranscrit de
la Tabla Memorium du Culte de l'Esprit Mahdi .*

Le règne de l'Empereur Muad'Dib suscita plus d'historiens que toute autre ère de l'Histoire de l'humanité. Nombre d'entre eux défendaient avec une âpreté jalouse leur point de vue particulier et sectaire, mais leur existence même est révélatrice de l'impact produit par cet homme, qui éveilla tant de passions sur tant de mondes divers.

Certes, il portait en lui tous les germes de l'Histoire, idéaux, idéalisés. Né Paul Atréides au sein d'une Grande Famille des plus anciennes, il reçut l'éducation *prana bindu* de sa mère Bene Gesserit, Dame Jessica, et acquit ainsi un excellent contrôle de ses muscles et de son système nerveux. Plus encore, il était un *mentat*. Ses capacités intellectuelles dépassaient celles des ordinateurs mécaniques prohibés par la religion. Mais avant tout, Muad'Dib était le *kwisatz haderach*, celui que les Sœurs du Bene Gesserit recherchaient depuis des milliers de générations au travers de leur programme de sélection génétique, celui qui pouvait être « en plusieurs lieux à la fois », le prophète, l'homme par lequel le Bene Gesserit espérait contrôler le destin de toute l'humanité. Cet homme, Paul Muad'Dib, devint l'Empereur Muad'Dib et contracta dans le même temps un mariage blanc avec la fille de l'Empereur Padishah qu'il venait de vaincre.

Vous avez très certainement consulté d'autres études sur cette période et vous en connaissez les faits principaux. Songez alors au paradoxe, à l'échec implicite qu'elle recelait.

Certes, les farouches Fremens de Muad'Dib balayèrent les forces de Shaddam IV, les légions des Sardaukar, celles des Grandes Maisons, des Harkonnen, ainsi que les mercenaires levés grâce à l'argent du Landsraad. Muad'Dib terrassa la redoutable Guilde Spatiale et plaça sa propre sœur, Alia, sur le trône spirituel que le Bene Gesserit avait cru lui revenir de droit.

Il fit d'autres choses encore. Ses missionnaires de la Qizarate portèrent la croisade religieuse au sein des étoiles en un Jihad qui ne dura que douze années standard mais qui rassembla la plus grande partie de l'univers humain sous une unique bannière. Tout cela parce que sa mainmise sur Arrakis, la planète Dune, conférait à Muad'Dib le monopole de cette monnaie suprême : l'épice gériatrique, le Mélange, le poison qui donne la vie, et dont la chimie psychique défait la toile du

Temps. Le Mélange, sans lequel les Révérendes Mères ne pouvaient espérer poursuivre leurs observations de la nature humaine, leur contrôle l'esprit. Le Mélange, sans lequel les Navigateurs de la Guilde ne pouvaient affronter l'espace, sans lequel des milliards et des milliards de citoyens de l'Empire étaient condamnés à mourir de sevrage forcé.

Le Mélange, sans lequel Paul Muad'Dib ne pouvait être prophète.

Nous savons que ce moment de suprême puissance portait en lui le germe de son anéantissement et nous ne pouvons en déduire qu'une chose : toute divination absolue et précise est mortelle.

Selon d'autres historiens, Muad'Dib fut victime de tous ceux qui complotèrent contre lui : la Guilde, les Sœurs du Bene Gesserit, ainsi que les amoralistes scientifiques du Bene Tleilax et les subterfuges de leurs Danseurs-Visages.

Il en est d'autres encore qui accordent un rôle important aux espions qui s'étaient glissés dans la demeure de Muad'Dib. Ils mettent l'accent sur le rôle du Tarot de Dune qui obscurcit les pouvoirs prophétiques de Muad'Dib ou sur le fait qu'il dut accepter l'aide d'un *ghola*, un être rappelé d'entre les morts et conditionné pour le détruire. Mais il ne faut point oublier que ce *ghola* était Duncan Idaho, le lieutenant du Duc Leto Atréides, qui avait trouvé la mort en sauvant le jeune Paul et sa mère.

Toutes les études, pourtant, mettent en lumière la cabale de la Qizarate, conduite par Korba le Panégyriste. Elles nous dévoilent en détail le plan qui visait à faire un martyr de Muad'Dib et à présenter un faux coupable en la personne de Chani, sa concubine fremen.

Mais lequel de ces faits peut-il vraiment nous donner la clé des événements tels qu'ils furent rapportés par l'Histoire ? Seule la nature mortelle du pouvoir prophétique nous permet de comprendre l'échec d'une puissance aussi étendue.

Il reste à espérer que d'autres historiens sauront apprendre quelque chose de cette révélation.

Muad’Dib.

Une analyse historique, par Bronso d’Ix .

Service Presse Numérique confié à Emilie LAPAN (elapan@robert-laffont.ca)